

Birte Wassenberg

Le retour des 'frontières mentales' : le vécu des étudiant·e·s à la frontière franco-allemande

La pandémie de Covid-19 a eu des conséquences désastreuses pour les régions frontalières franco-allemandes. Comme la première réaction de la plupart des Etats-membres de l'UE avait été celle de fermer unilatéralement les frontières au printemps 2020, la mobilité transfrontalière s'en est vue brutalement mise à l'arrêt. Sa suspension ainsi que la réintroduction de barrières et de contrôles aux frontières ont été immédiatement perçues comme un choc par les travailleur·euse·s frontalier·ère·s et l'ensemble de la population frontalière. Les étudiant·e·s de l'Université de Strasbourg ont également été touché·e·s par la refrontièrisation et les nouveaux contrôles aux frontières qui rendaient les échanges transfrontaliers et les stages à l'étranger difficiles voire impossibles. Au-delà des contraintes physiques rencontrées pour passer la frontière, les étudiant·e·s ont également été confronté·e·s au retour des 'frontières mentales' comme l'une des conséquences du processus de frontièrisation. Dans les régions frontalières franco-allemandes, ces frontières mentales se sont manifestées par un repli national, du ressentiment à l'égard des voisin·e·s, et, d'une manière générale, par un manque de solidarité européenne dans la gestion de la crise. Chez les étudiant·e·s, les 'frontières mentales' ont abouti à des blocages psychiques et des angoisses qui ont constitué de véritables obstacles mentaux à l'idée d'une mobilité européenne et transfrontalière.